



LA VIE EST UN RÊVE

THÉÂTRE

CALDERÓN DE LA BARCA

Drame de la filiation à la cour. Mathieu Lorry-Dupuy exalte la modernité de Calderón. Le jeune Antoine Kahan, lui, s'empare avec force du rôle principal.

TTT

En faisant glisser la traduction du titre de la plus célèbre pièce de Calderón de « songe » vers « rêve », le metteur en scène Jacques Vincey a voulu d'emblée l'inscrire dans notre époque. Les hommes d'aujourd'hui – psychanalyse oblige – se réfèrent sans doute davantage à leurs rêves qu'à leurs songes... Mais que peut encore évoquer cette œuvre baroque (1635) du Siècle d'or espagnol¹, où se conjuguent tous les styles, où la langue est hypertrophiée, où les grands sentiments (le devoir, le pouvoir) se mêlent aux plus crus (le désir, la férocité)? Le monde y est séparé en deux et la transmission ne passe que par la violence : la jeunesse exige, la vieillesse refuse. C'est donc l'histoire d'un héritage raté que conte Calderón. Comme dans *Le Roi Lear*, écrit trente ans plus tôt en Angleterre, qui

voit un père, sûr de son fait, proposer un marché de dupes à ses filles.

Dans *La vie est un rêve*, le roi Basile a conjuré la prédiction selon laquelle son nouveau-né serait un tyran en puissance (« une bête »), en parquant ce dernier dans une tour isolée, à l'insu de tous sauf d'un précepteur. Sigismond est éduqué sans voir le monde, plus familier des oiseaux que des hommes. Une sorte d'enfant sauvage lettré... que son père, vieilli, assailli par le doute, place sur le trône du jour au lendemain. Comme dans un rêve, puisque dans l'univers baroque, tout est toujours réversible, à l'image de la belle scénographie, signée Mathieu Lorry-Dupuy, qui devient geôle ou châtelet d'un trait de lumière. L'effet spécial, néanmoins, aurait gagné à être plus débordant. Ici le feu qui couve, c'est Antoine Kahan. Il endosse la cui-

rasse de Sigismond avec rage et renvoi, comme son personnage, ses aînés dans les cordes. Faisant des « vieux » – le roi Philippe Morier-Genoud et le précepteur Philippe Duclos – des pantins presque ubuesques. Kahan chevauche cette pièce indomptable où l'excès et le passage à l'acte sont la norme avec une audace de jeune comédien dont le chemin vient de s'ouvrir...

– **Emmanuelle Bouchez**

1 Belle traduction de Denise Laroutis (éd. Les Solitaires intempestifs, 2004, 156 p.).
| Mise en scène Jacques Vincey | 2h30 | Jusqu'au 2 février, Théâtre⁷¹ Malakoff (92), tél.: 01 55 48 91 00 | Du 5 au 13 à Nantes (44), tél.: 02 51 88 25 25 | Le 21 à Meylan (38), tél.: 04 76 90 00 45 | Du 28 février au 1^{er} mars au Perreux (94), tél.: 01 43 24 54 28 | Le 5 à Draguignan (83), tél.: 04 94 50 59 52 | Les 21 et 22 à Mulhouse (68), tél.: 03 89 36 28 28.

Une pièce baroque, excessive, où les sentiments les plus triviaux le disputent aux plus nobles.

